

KWASSA FILMS & PAPRIKA FILMS présentent

LES FILLES DU CIEL

UN FILM DE
BÉRANGÈRE
McNEESE

HÉLOÏSE VOLLE SHIREL NATAF YOWA-ANGÉLYS TSHIKAYA MONA BERARD

1h36 | France, Belgique | 1.85 | 5.1

Héloïse n'a nulle part où aller. Elle fait la rencontre de Mallorie qui lui propose de l'héberger dans l'appartement qu'elle partage avec deux autres jeunes femmes. Héloïse va trouver là un nouveau foyer et une nouvelle famille. Mais leurs blessures passées menacent l'équilibre fragile entre ces femmes en apparence si solides.

Op een nacht komt Héloïse (15) in een stad terecht die ze niet kent, helemaal alleen en zonder ergens heen te kunnen. Ze ontmoet Mallorie (20), die haar meeneemt naar huis. Zij woont samen met een klein meisje en twee andere jonge vrouwen. Ze vormen een soort stam, waar alles gedeeld wordt en ze elkaar beschermen. Maar het stilzwijgen over hun pijnlijke verleden weegt steeds zwaarder op deze vrouwen, die zo sterk lijken, en toch zo kwetsbaar zijn.

Distribution

Cinéart

www.cineart.be

Presse

Heidi Vermander

heidi@cineart.be

Entretien avec la réalisatrice Bérangère McNeese

Comment est né ce premier long-métrage ?

Il vient en partie de mon premier court-métrage, où j'abordais cette idée de colocation en marge, avec des jeunes femmes formant un groupe fermé, régi par des règles strictes. Dans ce gynécée, je voulais montrer comment les dynamiques de groupe peuvent modifier les rôles. Si on a été victime dans une bande, on n'est pas exempté de devenir bourreau dans une autre par exemple.

En quoi MATRIOCHKAS, votre troisième court-métrage qui traite d'une relation mère-fille plutôt fusionnelle, a-t-il pu influencer ce film ?

A travers le rapport que j'y décrivais, je constatais que, par amour et avec les meilleures intentions du monde, on arrive quand même parfois à faire du mal. La façon dont on veut protéger quelqu'un ou lui témoigner de son amour peut empiéter sur sa liberté. Ce recoin de la psychologie humaine m'intéresse beaucoup et je voulais en effet poursuivre cette réflexion dans LES FILLES DU CIEL. Voilà pourquoi, ici, l'amour sororal des filles empiète doucement sur la liberté d'Héloïse, et sur sa part d'enfance.

Le monde de la nuit, que découvre Héloïse, contraste avec cette innocence : comment vous est venu cet univers ?

J'ai pas mal travaillé dans le monde de la nuit. Lors d'un passage à Londres où j'ai vécu brièvement, c'est un petit job que j'ai pratiqué, suite à un contact d'une amie. Mais, j'étais très mauvaise, donc ça n'a pas duré longtemps ! Ce qui m'a surtout intéressée, c'était le fait que ce qui est transactionné, finalement, ce n'est pas un massage, au milieu d'une soirée. C'est un moment de drague, d'une forme d'intimité très momentanée, ou une blague entre copains. C'est cette expérience que j'ai voulu faire vivre à Héloïse, qui débarque complètement dans ce nouvel univers.

Ce film raconte aussi un rapport aux hommes plutôt tendu...

Là encore, mon idée n'était pas de raconter un rapport manichéen entre hommes et femmes, mais une histoire d'amitié très forte entre des femmes qui font le choix de se frotter à des environnements violents. Or, ce film pose la question des alliés. Certains personnages masculins s'imposent comme tels : parmi eux, il y a le videur qui ramène les filles pour les protéger ou Mehdi, le jeune serveur. Le film est assez clair sur l'idée que ces filles se placent contre les hommes et décident de prendre le pouvoir sur le regard qu'ils posent sur elles. Néanmoins, en arrivant avec Mehdi qu'elle aime bien, Héloïse va changer la donne. En étant moins fermée, elle amènera un peu de cette ouverture au groupe. Le film veut raconter cette ouverture progressive à l'autre, aussi.

On sent une tension tout au long du film, et notamment liée à l'instinct de survie de ces filles qui vivent en marge. Comment avez-vous maintenu cette tension tout au long du film ?

J'aime beaucoup les récits de débrouille car au-delà de la précarité, ce qui me touche, c'est la créativité avec laquelle les héros vont s'en sortir. L'empathie se crée naturellement avec eux. A l'écriture des dialogues, je me disais que si ces filles étaient marrantes et débrouillardes, cela voudrait dire qu'elles sont malignes et on aurait envie de les aimer. Finalement elles ne se débrouillent pas si mal car elles ont un toit, ne sont pas seules, mangent à leur faim et parfois même, elles rentrent de boîte avec de grosses sommes d'argent qu'elles dépensent joyeusement. Ce qui m'intéresse dans cette histoire c'est donc moins le rapport à la précarité que le fait de montrer que ces cigales décident de tout vivre à 100 Km/h. Mon but était de les garder dans cette bulle pour voir ce qu'il s'y passe.

Entre maturité et inconscience, le film reste toujours sur le fil...

C'est lié à la jeunesse des personnages. Elles ont une vingtaine d'années mais sont encore très adolescentes dans leur comportement. Grâce à cela, on leur pardonne beaucoup de choses, notamment quand elles peuvent tenir, comme Mallorie, un discours pseudo-féministe un peu creux. Alors que son récit de vie se suffit à lui-même. Le film n'est pas un manifeste avec des théories établies, il nous invite seulement à entrer dans la vie de ces jeunes filles d'aujourd'hui qui, elles-mêmes ne savent pas toujours ce qu'elles font. Et si les curseurs de la menace sont un peu poussés parce qu'elles travaillent la nuit et ont à leur charge un bébé, le cinéma s'impose comme un médium d'empathie.

En quoi la présence de ce bébé cristallise-t-il la vie de ces femmes ?

C'est l'élément qui nous ramène à la dualité de ces filles et à plus forte raison de Mallorie qui peut être très aimante, enveloppante, voire sacrificielle, et en même temps, très immature. Quatre jeunes femmes qui doivent se débrouiller, c'est une chose, mais à partir du moment où il y a un bébé, cela fait immédiatement monter les enjeux d'un cran.

Appréhendez-vous de tourner avec un bébé ?

C'était une inconnue. D'ailleurs, la place que prendrait cet enfant dans l'histoire dépendait du tournage et de la façon dont on pourrait jouer avec le bébé « acteur ». On ne savait pas comment les comédiennes allaient se comporter avec lui et notamment Shirel Nataf (Mallorie), qui joue sa mère. Or avec les jumelles (puisqu'elles étaient deux petites à jouer le même personnage), elle s'est révélée merveilleuse : elle se montrait naturellement très maternelle, et un véritable attachement s'est créé. Si l'une des petites pleurait ou était fatiguée, elle tendait spontanément les bras vers Shirel car il y avait entre elles une connexion immédiate. A l'écran, ce rapport maternel s'imposait si facilement qu'il n'y avait pas besoin de

le raconter. Si Mallorie inspire confiance, c'est parce qu'on sent qu'elle est capable de se battre comme une lionne pour les gens qu'elle aime et notamment pour son enfant.

Les filles ont ce rituel de tâter la photo de Madonna avant de sortir, comme pour se donner du courage. Qu'est-ce que cela raconte pour vous ?

J'aime l'idée qu'on puisse se fabriquer ses propres idoles. Je ne suis pas particulièrement fan de Madonna mais j'aime ce qu'elle représente ou a représenté. Cette liberté-là, cette façon de ne pas avoir froid aux yeux, évoquait quelque chose des personnages. Et puis ça véhicule l'idée qu'avant Héloïse, une autre colocation a pu accueillir Jenna et les autres et qu'on perpétue parfois des rituels sans forcément savoir ce qu'ils signifient.

Héloïse Volle, que vous aviez déjà dirigée dans MATRIOCHKAS, tient le premier rôle. Qu'est-ce qui vous a poussée à refaire appel à elle ?

MATRIOCHKAS était son premier tournage et il a été un moment d'enseignement pour elle comme pour moi. C'était merveilleux de voir éclore une actrice sous mes yeux. Ayant été comédienne très jeune, pouvoir accompagner Héloïse sur le plateau et instaurer avec elle un rapport de confiance était fabuleux. Alors, quand j'ai commencé à écrire LES FILLES DU CIEL, j'ai tout de suite pensé à elle. Il fallait que cette jeune fille ait quelque chose qui soit lié à l'enfance pour qu'on ait immédiatement envie de la protéger mais il fallait aussi qu'on la sente suffisamment mature pour s'éveiller rapidement et montrer ses propres désirs. Or Héloïse dégage tout cela : elle a une douceur presque angélique et un vrai feu qui brûle en elle. J'adore la regarder jouer car elle a une telle présence, qu'elle est toujours juste.

Comment avez-vous composé le reste du casting pour former cette bande ?

Tatiana Vialle a casté tous les autres personnages mais c'est Mohamed Belhamar qui s'est chargé de trouver les autres filles de la bande et il est connu pour être particulièrement inspiré lors de castings sauvages. Pour ce film, nous avons vu énormément de jeunes filles mais, dès le début, on a constitué avec Shirel, Yowa-Angélyls et Mona un groupe qui fonctionnait parfaitement.

Shirel Nataf, j'étais très soulagée de la rencontrer car le personnage de Mallorie est tellement nuancé et fait de paradoxes que c'était une gageure de le faire exister et aimer. Shirel a encore cette énergie de l'enfance, une fraîcheur qui déclenche beaucoup de tendresse, et en même temps, elle a très peu de filtres et cela correspondait bien au personnage. Yowa-Angélyls Tshikaya, elle, a un charisme fou : quand elle entre dans une pièce, quelque chose se met en place. Elle a une énergie très rassurante, une présence un peu maternelle et cela allait très bien avec son rôle de "matriarche" car Jenna est celle qui dirige, impose des règles avec une autorité naturelle forte.

Quant à Mona Berard, elle a une vraie singularité ; elle dégage à la fois quelque chose de poétique et d'un peu désenchanté. En faisant très peu de choses, elle peut raconter toute une histoire. Or c'était l'idée : ne pas expliquer le passé de chacune mais montrer qu'elles portent toutes en elles quelque chose de fort.

Comment les avez-vous dirigées ?

Toutes avaient déjà tourné mais c'était la première fois qu'elles avaient autant de choses à défendre et il y avait encore des zones d'ombres sur la façon dont ça allait fonctionner.

C'était très excitant car étant actrice, je suis passionnée par la direction d'acteurs et j'adore mettre en place un plateau comme un terrain de jeu. En invitant mes équipes à se mettre au service des acteurs, je pouvais relancer les prises, improviser avec les comédiens, faire jouer en off d'autres personnages pour les faire réagir... En fait, j'ai installé une sorte de laboratoire où elles ont accepté de me suivre parce qu'elles avaient confiance et où j'ai eu la chance de pouvoir m'appuyer sur des rapports, entre elles, qui s'étaient mis en place naturellement.

Quelles exigences aviez-vous en matière d'image ?

Avec le chef opérateur Olivier Boonjing nous voulions questionner les codes classiques du film dit « de filles ». Si toute une partie du film raconte leur intimité et la douceur qu'elles s'accordent entre elles, il fallait aussi sortir de ce qu'on a davantage l'habitude de voir dans ce genre d'univers. Plutôt que quelque chose de coloré et doux, j'aspirais à un aspect plus sombre et parfois plus violent. Cela passait par la lumière, la déco, la façon de filmer. Pour qu'il y ait du mouvement, on a filmé presque exclusivement caméra à l'épaule - ce qui permettait aussi de se mettre au service du jeu et de donner de l'énergie.

Vous prenez soin de ne pas sexualiser vos héroïnes.

C'était l'enjeu en effet. Il fallait réussir à créer l'intimité d'un appartement où il y a de la nudité parce que ces filles ne sont pas pudiques, des rapprochements physiques obligés, mais d'éviter au spectateur de porter sur elles un regard sexualisant. Et en boîte de nuit, où elles font des massages, c'était d'autant plus compliqué car elles-mêmes cherchent, dans une certaine mesure, à être sexualisées. Mais elles restent en contrôle de ce que l'on perçoit d'elles. On a évité de tomber dans la caricature des tenues hyper sexy, et on a préféré nous attarder sur le maquillage qui, avant de sortir, prend la forme d'un rituel et correspond à l'idée d'enfiler des masques, par exemple.

Le montage a-t-il une place importante dans la création de film ?

Immense. Pour toutes les scènes avec le bébé, notamment, car il a fallu, à chaque fois, trouver le bon regard, le bon axe. Mais c'est une partie de la création que j'ai

aussi adorée et qui m'a permis de travailler au quotidien avec mon ami Christophe Evrard. De la même façon que j'aime observer le jeu d'acteur, j'adore le redessiner et lui redonner du rythme. Sur ce film, j'avais envie qu'on aime ces filles et qu'on y croit tout le temps, dès que ça ne marchait pas au jeu, je supprimais la scène pour éviter au spectateur de sortir du film.

En matière de musique, quels étaient vos souhaits ?

Dans mes courts-métrages, je rechignais à utiliser la musique dont j'avais l'impression qu'elle venait appuyer le propos parfois lourdement. Mais sur le dernier et sur ce film, j'ai compris qu'elle pouvait simplement accompagner l'histoire, renforcer un sentiment et être une aide précieuse pour accentuer les enjeux et suivre les personnages par le cœur et leur musique intérieure. J'ai travaillé avec Simon LeSaint qui, en plus d'être compositeur, a la particularité d'être DJ en boîte de nuit. Or, comme un tiers de ce film se passe en discothèque, il m'était essentiel de travailler avec quelqu'un qui a toujours, aujourd'hui, cette expérience de terrain.

Derrière la caméra

Bérangère McNeese est réalisatrice et comédienne de nationalités belge et américaine. En 2015, elle écrit, réalise et produit son premier court-métrage, LE SOMMEIL DES AMAZONES, sélectionné et primé dans divers festivals à travers le monde.

Son deuxième court-métrage, LES CORPS PURS, co-écrit, co-réalisé et co-produit avec Guillaume de Ginestel suit le même parcours.

MATRIOCHKAS, son troisième court-métrage, présélectionné aux César, obtient le Magritte du Meilleur Court Métrage en 2020. Il obtient également le Grand Prix au Festival de Palm Springs, et le prix de la réalisation au Festival de Rhode Island.

LES FILLES DU CIEL est son premier long-métrage.

LISTE ARTISTIQUE

Héloïse
Mallorie
Jenna
Mona
Jade
Nicolas
Mehdi
Mathieu

Héloïse Volle
Shirel Nataf
Yowa-Angélyls Tshikaya
Mona Berard
Alba D'Abbundo, Olympe D'Abbundo
Jonas Bloquet
Bilel Chegrani
Hugo Dillon

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario
Directeur de la photographie
Musique
Montage
Décors
Son
Montage Son
Mixage
Casting
Costumes
Maquillage
1^{ère} assistante réalisatrice
Scripte
Régie
Produit par

Bérangère McNeese
Olivier Boonjing - SBC
Simon LeSaint
Christophe Evrard
Esther Mysius
Vincent Nouaille
Julien Roig
Samuel Aïchoun
Mohamed Belhamar, Tatiana Vialle
Cécile Box
Gaëlle Mennesson
Hélène Karenzo
Emily-Jane Torrens
Nicolas Plouhinec
Pierre-Emmanuel Fleurantin
Laurent Baujard
Annabella Nezri
Marie Sonne Jensen
Olan Bowland
Paprika Films
Kwassa Films
Beside Productions
Pictanovo
La région Hauts-de-France
VOO
OBE
BE TV
La RTBF
Proximus
Canal+

Direction de production
Direction de post-production
Une production
Une coproduction

Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge via
Beside Tax Shelter
Europe Creative Media
La Procirep / Angoa
La Fondation Visio
Fonds Images de la diversité de l'Agence nationale de
la cohésion des territoires
Ciné+ OCS
CinéArt
Cinécap 8
Arte Cofinova 20
Cinémage 19
CNC
Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération
Wallonie-Bruxelles
Be For Films
Cinéart

Avec le soutien de

Avec la participation de
En association avec

Avec l'aide du

Ventes internationales
Distribution Belgique